

Eric Zemmour : «Un auteur des années trente ressuscité»

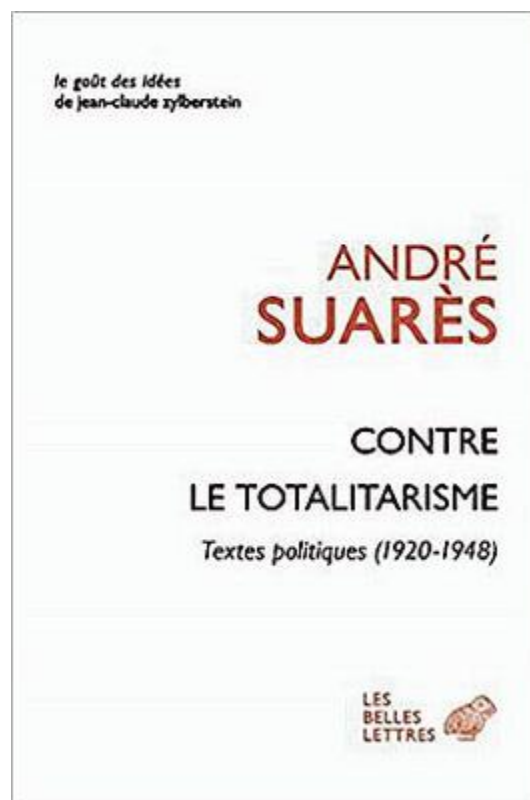


Eric Zemmour. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par Eric Zemmour ([#figp-author](#))

Publié le 15/03/2017 à 19h18

CHRONIQUE - André Suarès est un grand écrivain injustement oublié. On réédite ses textes politiques rédigés entre 1920 et 1948. Prose superbe d'un patriote de choc.



Voilà le livre qu'il faut offrir à Emmanuel Macron. Son format court est idéal pour une lecture en TGV. Sa langue, d'une pureté de cristal, le changera des notes obscures des économistes qui l'entourent. Ces textes ont été écrits entre 1920 et 1948, ce qui fera plaisir à tous les perroquets qui (lui) répètent qu'on est revenu dans les années 30. L'auteur, André Suarès, fut un des fondateurs de la NRF, ami de Jean Paulhan, Paul Valéry et Paul Claudel. Son nom est ignoré du grand public, qui ne le fréquenta jamais, même quand il était une gloire stendhalienne pour «happy few». Notre «élève de Paul Ricœur» aura le plaisir aristocratique de citer ce célèbre inconnu, qui le changera des formules convenues de René Char. Suarès n'était ni de droite ni de gauche ; ni Action française ni Front populaire. Il avait compris, avant même les analyses de Hannah Arendt sur le totalitarisme, la profonde parenté entre les régimes fascistes et communistes: «Le même hideux prolétaire fait la loi à Moscou, Berlin, et à Rome. Ils ont la même doctrine: la violence et la toute-puissance de l'État, la haine et la mort de l'individu ; car, pour l'individu, la mort ne fait qu'un avec la servitude. À Moscou, la cité communiste ; à Berlin, la Cité raciste ; à Rome, la cité impérialiste.»

Suarès répond aux questions que se pose Macron. Mais n'y apporte pas les mêmes réponses. Y a-t-il une culture française? «Ce que la Grèce a fait pour le monde antique, la France l'est depuis quelque mille ans pour le monde moderne... La France est l'isthme de l'Occident par où le vieux monde et l'Europe proposent leur conscience à tout le genre humain.» Élève Macron, vous noterez que la culture française est le produit de sa langue et de la raison: «La clarté de cette langue est un culte rendu à la sincérité: elle fait l'ordre dans ceux même qui se croient nés pour le désordre: elle oblige à bien penser (...) ici, même chez les moralistes, l'esprit n'est pas asservi à la morale (...)»

«Un peuple comme la France peut n'aller jamais à l'Église : il est chrétien dans ses moelles. Ses erreurs même sont chrétiennes et ses excès, quand il veut introduire la politique dans l'ordre du sentiment.»

André Suarès

La France peut commettre des crimes, mais justement jamais contre l'humanité. Élève Macron, vous copierez cent fois: «La France a tort et elle a raison. Mais toujours dans un sens humain. Les autres nations ont tort ou raison dans un sens propre (...) La main de justice est le symbole du roi de France et son sceptre: ni glaive ni sabre, ni foudres ni aigle. Rien qui rappelle la brute: rien que d'humain.»

Suarès ne renie pas, lui, les racines chrétiennes de la France: «Un peuple comme la France peut n'aller jamais à l'Église: il est chrétien dans ses moelles. Ses erreurs même sont chrétiennes et ses excès, quand il veut introduire la politique dans l'ordre du sentiment. Nation très chrétienne: elle a l'Évangile dans le sang.» Pour le meilleur, quand Saint Louis rend des provinces conquises. Pour le pire, quand son humanisme la rend pacifiste: «La sottise sentimentale peut être le plus lourd des crimes... L'amour pusillanime de la paix est à l'origine des guerres aussi souvent que la démence et la méchanceté des conquérants.»

Suarès était né dans une famille juive venue de Livourne ; élève brillant, devenu français par la fréquentation des grands écrivains. On a l'impression que dans sa plume coulait le sang de ce Blaise Pascal qu'il chérissait tant. Suarès est l'incarnation parfaite de ce qu'on appelle aujourd'hui la civilisation judéo-chrétienne: «L'Occidental retrempé dans le sang israélite, ou l'Israélite rénové dans le sang de l'Occident, voilà une ressource incomparable pour l'homme. Ici, l'esprit ne se sépare plus du cœur. La grandeur et la charité s'imposent à la puissance intellectuelle.» Mais à l'époque, l'expression n'est évidente pour personne. La France est le pays d'Europe qui a accueilli le plus grand nombre d'immigrés venus de l'est de l'Europe, et en particulier de Juifs qui ont fui la menace nazie. Les maurrassiens estiment la plupart «inassimilables», tandis que les communistes et la gauche ne jurent que par la fraternité internationale.

«On perd un État par l'abstraction. Si l'on fait de la démocratie un principe immuable, une règle infaillible, on n'est plus dans la politique ; on tombe dans la théologie.»

André Suarès

Une fois encore, Suarès se tient entre les deux camps, se faisant mal voir de tous, y compris de ses coreligionnaires: «Les immigrés, s'ils veulent être tolérés, doivent se rendre tolérables (...). On ne mérite rien de beau ni de grand sans sacrifice. Ils n'ont pas le droit de s'installer dans une patrie illustre, d'y vivre et d'y prospérer, d'en tout recevoir et de ne rien donner en échange (...). Qu'ils n'osent plus jargonner dans la plus belle des langues, tant qu'ils ne parleront pas purement, tant qu'ils n'auront pas dépouillé un accent ignoble en la parlant (...). On finirait par haïr des proscrits et des visiteurs qui se croient en pays conquis chez ceux qui les sauvent: ce n'est pas à cet effet qu'on a ouvert la porte à leur malheur et à leur misère (...). Et qui n'aime pas qu'il s'en aille.»

Suarès tient le discours assimilationniste le plus «républicain» qui soit ; discours qui serait aujourd'hui déclaré «antirépublicain» par tous les amis de Macron. Et par ceux d'Hamon et de Mélenchon. Et par certains amis de Fillon et même par des proches de Marine Le Pen. Car la religion de la nation a été remplacée par celle des droits de l'homme: «On perd un État par l'abstraction. Si l'on fait de la démocratie un principe immuable, une règle infaillible, on n'est plus dans la politique ; on tombe dans la théologie.»

Suarès n'est pas réservé à Macron ; il semble avoir une phrase pour chacun des candidats. Chacun reconnaîtra le sien: «Le régime des partis n'est ni l'empire, ni la monarchie, ni la république: c'est le tripot (...). La dernière des bassesses est de prétendre diriger un pays quand on n'est même pas capable de le servir (...). Un très grand homme seul se passe de probité. Nous voyons le contraire: des hommes de la dernière médiocrité, sans aucune netteté d'esprit, et qui ont les deux bras enfoncés dans la fange (...).»

En 1936, son éditeur renonçait à publier son ouvrage intitulé Vues sur l'Europe, parce que sa virulence germanophobe et antinazie aurait gêné le gouvernement français, qui était alors prêt à s'incliner devant la remilitarisation de la Rhénanie par Hitler. Trois ans plus tard, l'éditeur se ravisait mais le texte serait copieusement censuré. Suarès ne serait pas dépaycé aujourd'hui.

«Contre le totalitarisme» d'André Suarès, Les Belles Lettres, 219 p., 15 €.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 16/03/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-03-16\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-03-16)**



<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>

Eric Zemmour (<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413>)

Journaliste, chroniqueur

